



HAL
open science

L'ombrelle des mers, une histoire en images

Anne-Sophie Tribot

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Tribot. L'ombrelle des mers, une histoire en images. Merveilles aquatiques : l'art de représenter le vivant, MkF, 2024, 978-2-493458-01-8. hal-04653912

HAL Id: hal-04653912

<https://hal.science/hal-04653912v1>

Submitted on 19 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ombrelle des mers, une histoire en images

— Anne-Sophie Tribot

Écologue et chercheuse en sociologie et psychologie environnementales



La méduse est généralement absente des peintures de l'époque moderne en Europe. Ne pouvant se maintenir hors de l'eau et perdant son aspect immergé, elle est particulièrement délicate à étudier et à représenter. Elle n'en est pas pour autant inconnue.

On la retrouve ainsi représentée dans *L'Eau* de Giuseppe Arcimboldo (1527-1593) (voir p.65), dans laquelle l'espèce *Shizostoma pulmo* forme la couronne du personnage. On peut également citer la description de « l'ortie » chez Rondelet en 1558, également représentée dans le *Visboeck* d'Adriaen Coenen (1577-1579).

Son nom d'ortie évoque la propriété urticante de ces organismes, en référence à Aristote (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.), qui les nommait *cnide* : « qui pique ».

L'intérêt esthétique et scientifique pour cet animal se développe en Europe à partir du XVIII^e siècle avec les progrès de la zoologie, puis au XIX^e et XX^e siècles et l'avènement de l'exploration sous-marine. Le célèbre naturaliste Carl von Linné choisit en 1735 le nom de « Medusa » pour désigner ces animaux dont les tentacules ressemblent aux cheveux de Méduse, l'une des trois Gorgones de la mythologie grecque. Georges Cuvier (1769-1832) et surtout François Péron (1775-1810) établirent ensuite la description et la classification des méduses, toujours utilisée aujourd'hui.

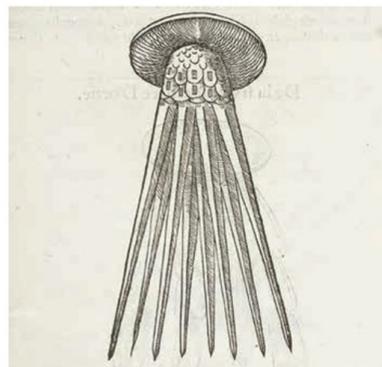
Les méduses deviennent alors un véritable sujet d'études, et sont représentées par des biologistes exprimant un talent artistique marqué, tel que Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846), qui travaille avec Péron et dépeint ces organismes avec une grande précision. Ernst Haeckel (1834-1919) voit quant à lui les motifs géométriques de ces animaux aux couleurs éclatantes comme une forme artistique de la nature.

Les méduses existent dans une grande diversité de formes, toutes à la fois belles et mystérieuses, comme l'évoque cette illustration de Alphonse de Neuville pour le fameux *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne (1871). Le cinéaste

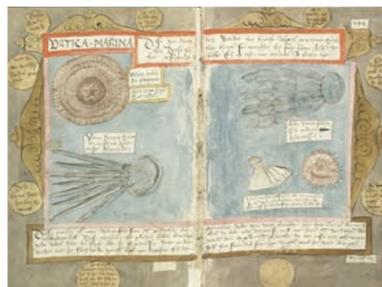
120 — Représenter



Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846),
Cyanea lamarckii,
aquarelle sur vélin, 44,1 x 28,5 cm
(Muséum d'histoire naturelle
du Havre, France)



Dessin d'une ortie de mer (méduse), tiré de *Histoire entière des poissons*, Guillaume Rondelet, 1556, p. 383



Adriaen Coenen (1514-1596) *Visboeck* c. 1577-1579,
(Koninklijke Bibliotheek, La Hague)



Alphonse de Neuville (1835-1885),
Paysage sous-marin de l'île Crespo,
illustration pour Jules Verne,
Vingt mille lieues sous les mers, 1871

et biologiste Jean Painlevé (1902-1989) s'attèle plus tard à dévoiler avec émerveillement les mystères de la faune sous-marine à travers des documentaires scientifiques. Dans son film *Comment naissent les méduses* (1960), il a participé à la mise en lumière du mode de vie et de reproduction de ces étonnants animaux. On y voit notamment des polypes, des organismes fixés à leur substrat par un pied, renfermant une bouche entourée de tentacules. Les méduses vivent d'abord sous cette forme, avant de s'en détacher et poursuivre leur vie au gré des courants. Jules Michelet (1798-1874) écrit d'ailleurs à ce sujet, dans *La Mer* (1861) :

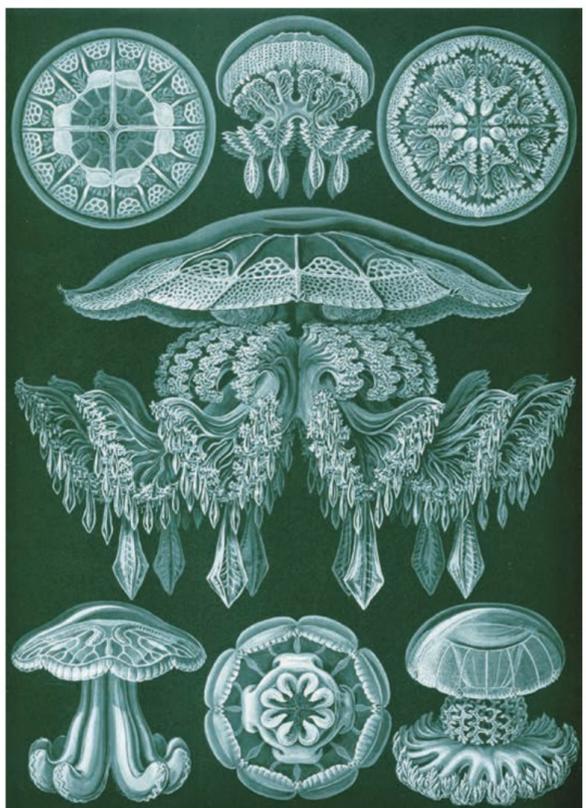
« La méduse, pour le dire simplement, est un polype émancipé. [...] Alternative bizarre, où elle flotte éternellement. Mobile, elle rêve le repos. Inerte, elle rêve le mouvement. »

Les méduses nous fascinent par leurs formes, leurs nages oniriques et apaisantes, et pourtant suscitent crainte et répulsion : elles sont urticantes et peuvent gâcher un bain de mer, elles menacent également d'envahir les océans du fait de la perturbation des chaînes alimentaires par l'humain. Ces organismes nous font rêver et intriguent nos âmes exploratrices, elles sont même parfois évoquées comme des êtres venus d'une autre planète dans la culture populaire, comme certaines formes vivantes qui peuplent la planète Pandora de James Cameron. Jules Michelet écrit également à ce propos :

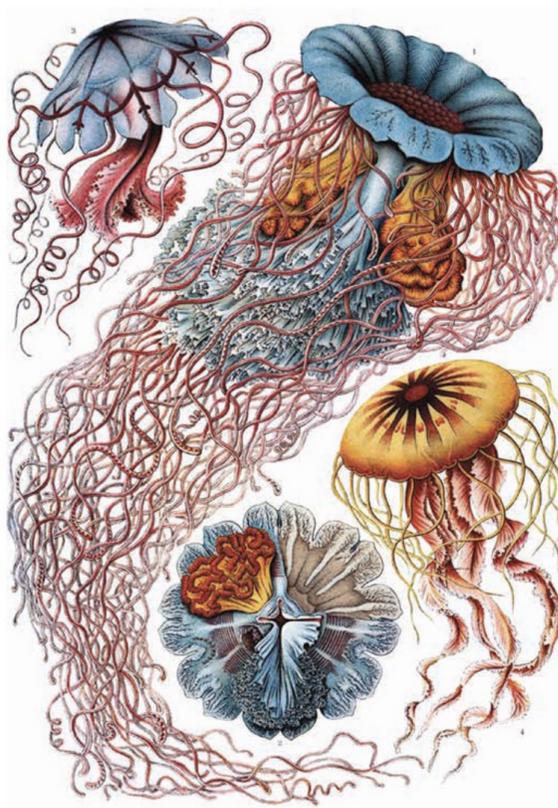
« Sous elles, leurs cheveux lumineux, comme une sombre lampe qui veille, lancent des lueurs mystérieuses d'émeraude et d'autres couleurs qui, jaillissant ou pâlisant, révèlent un sentiment, et je ne sais quel mystère. On dirait l'esprit de l'abîme qui en médite les secrets. »

Les méduses sont, en un sens, révélatrices de l'évolution de notre rapport à l'océan : entre crainte et émerveillement, désirs de découvertes et d'explorations, volonté d'exploitation et préoccupations écologiques.

122 — Représenter



Ernst Haeckel (1834-1919),
Discomedusae, planche 88,
tiré des *Formes artistiques de la nature*,
1899-1904



Ernst Haeckel (1834-1919),
Discomedusae, planche 8,
tiré des *Formes artistiques de la nature*,
1899-1904

124 — Représenter

125